

Tous les animaux s'amuse-t-ils à des jeux ?

Question de Jamy Puvot, La Ville-aux-Dames (37)

Non... Et pourtant, de la chèvre "s'amusant" à glisser plusieurs fois sur une plaque de verglas à l'oiseau surfant sur les vagues, en passant par le chien capable de courir inlassablement après la "balle", il est tentant de créer toute la population animale de telles activités

ludiques. *"Nous avons l'impression de pouvoir généraliser le jeu à l'ensemble des animaux parce qu'il est courant chez les mammifères, estime Sergio Pellis, professeur de neurosciences et spécialiste du jeu à l'université de Lethbridge (Canada), et pourtant, même*

dans ce groupe, le jeu n'est pas universel." Quant aux autres espèces, elles peuvent présenter des comportements joueurs quand certaines conditions sont réunies, comme un excès de nourriture ou un environnement protégé. *"Il existe des exemples d'invertébrés comme les abeilles, les araignées ou les pieuvres, qui répondent aux critères de jeu définis pour les oiseaux ou les mammifères",* complète Sergio Pellis. Toute la difficulté pour les psycho-

logues et les biologistes étant de définir ces critères. De la multitude d'études sur le sujet, Gordon M. Burghardt, spécialiste du comportement animal à l'université du Tennessee, à Knoxville, en a fait émerger cinq. Un : le comportement doit être spontané, enrichissant pour l'individu, et sa seule performance sert d'objectif en soi. Il doit aussi sembler n'avoir aucun but ou avantage pratique immédiat (soit l'antithèse du "travail"). Troisièmement,

le jeu est un générateur de nouveauté. Et sans être des stéréotypes, les actions – ou les pensées – individuelles sont répétées. Enfin, cinquièmement, le comportement ne se produit que lorsque le joueur est exempt de maladie ou de grand stress. Le jeu est donc un indicateur de bien-être. Mais ces critères sont difficiles à tester sur les animaux... *"Surtout quand vous n'avez pas affaire à des animaux que nous anthropomorphisons comme*

les singes et les chiens", admet Gordon M. Burghardt. Des tests ont cependant été menés, par exemple chez les rats : la sécrétion d'hormones du plaisir, l'émission de vocalisations pendant des situations ludiques, ainsi que la réduction de ce comportement lors de l'ablation des zones de plaisir dans le cerveau tendent à montrer qu'ils jouent. En revanche, la question est loin d'être tranchée dans le cas de l'araignée... **A.P.**